

place lui permettant de vivre à deux, M. Jacquet épousa la fille de modestes boutiquiers, point jolie, sérieuse, sachant compter et lui apportant une maigre dot accumulée sou par sou dans l'arrière-boutique paternelle.

Un mois après, les employés du Ministère, qui suivaient attentivement cette brouille à défaut d'autre distraction, ne furent point médiocrement surpris d'apprendre que M. Moreau se mariait aussi. — un mariage identique.

C'avait été, du reste, à qui expédierait le plus vite les cérémonies. M. Jacquet avait été absent deux jours, en voyage de noces à quelques lieues de Paris. M. Moreau l'écrasa en ne prenant qu'un jour : le lendemain, en effet, il était de retour à son poste.

L'étonnement redoubla quand, une dizaine de mois plus tard, Mmes Moreau et Jacquet eurent un fils à deux semaines d'intervalle.

Mais, pendant plusieurs jours, M. Moreau ne vint pas ; son titre de père avait coûté la vie à sa femme.

M. Jacquet eut presque un sourire d'orgueil : n'avait-il pas, cette fois-ci, une supériorité sur son rival ?

## II

Lentes se passaient les années. Les enfants grandissaient. Par les conversations du bureau, les deux rivaux faisaient au courant des progrès de la progéniture ennemie. Le petit Moreau avait une dent de plus, le petit Jacquet avait dit : "Papa !"

Et les deux pères, jaloux, se regardaient tantôt avec commisération, tantôt avec dédain, selon l'avantage nouveau que prenait, ce jour-là, un ambon sur l'autre.

Puis, au temps du collège, les succès universitaires tirèrent leur brouille en haleine, quand, un matin, une liste nouvelle se répandit dans le

service : Mme Jacquet venait d'être emportée, subitement, par une fluxion de poitrine.

Les deux rivaux employés restaient donc en face l'un de l'autre avec leurs fils unique, l'un n'ayant point voulu se remarier, l'autre ne s'étant point donné le luxe d'en avoir un second. Et, pourtant, ce malheur commun, qui eût dû réunir ces deux hommes dont la mort avait assombri l'intérieur tranquille, aiguïsa encore leur hostilité. Ils ne pouvaient se pardonner la désinvolture placide avec laquelle ils avaient accueilli, l'un et l'autre, un deuil semblable. M. Jacquet avait commencé, en ne venant pas à l'enterrement de Mme Moreau. Soit. Mais qui eût empêché M. Moreau de lui donner une leçon de politesse et de savoir-vivre en assistant aux obsèques de Mme Jacquet ?

## III

Cependant, leurs fils venaient d'avoir vingt ans. Ils partirent au régiment, l'un dragon, l'autre cuirassier, aux deux bouts de la France. Cette fois, M. Moreau et M. Jacquet restaient affreusement seuls à leurs foyers vides, isolés dans leur bureau, sans intérieur et sans amis.

Leur fierté dédaigneuse les empêcha de le remarquer tout d'abord.

Ils avaient repris leur vie de garçon et les parties de billard et de piquet d'autrefois, au café, le dîner fini, pour passer la soirée, toujours punctuels au travail de la journée.

Ils ne pouvaient frayer avec personne au Ministère ; le chef et le sous-chef étaient trop hauts personnages, et les autres employés trop jeunes pour les fréquenter, ceux qui avaient débuté avec eux étaient arrivés dans d'autres services les laissant commis-principaux.

Et, peu à peu, un profond ennui les prit.